L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

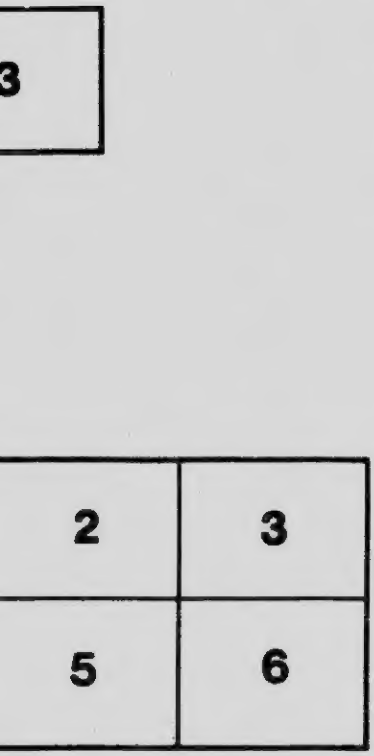
Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MGR J.-M. EMARD

AU
VENDREDI-SAINT

VALLEYFIELD
1914

MGR J.-M. EMARD

AU
VENDREDI-SAINT

VALLEYFIELD
1914

BT
430
E53
1914

Au Vendredi-Saint

MEDITATION

I

Tradidit semet ipsum : oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis.

Jésus-Christ s'est livré lui-même pour nous à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur.

(Ephes., v, 2.)

C'est un spectacle bien lamentable et bien émouvant que celui que l'Eglise remet en ce jour sous le regard de ses enfants.

Un homme a vécu longtemps dans l'obscurité d'une vie cachée, exerçant ses bras

à un labeur vulgaire; dépourvu de toute ambition humaine, pauvre, bien que de la race des rois de Juda, humble, soumis et respectueux envers toute autorité, fidèle à tous les devoirs, il a passé parmi les siens en faisant le bien, donnant l'exemple des plus nobles vertus, avec l'enseignement des plus consolantes vérités.

Mais cet homme, plus sage et plus vertueux que les pharisiens hypocrites, a refusé de pactiser avec eux. Il a vu dès lors se former contre lui une coalition terrible; on a juré sa perte, on demande sa mort, la haine de tout un peuple soulevé contre lui le condamne à l'infamie et aux cruautés de la croix.

Mais cet homme est Dieu; il n'est venu en ce monde que par une libre détermination de son amour divin; son oeuvre, c'est le salut de ses frères; pour les racheter il lui faut à leur place expier, souffrir et mourir ; ses souffrances et sa mort sont donc de sa part une oblation volontaire, faite à son Père devant qui il se présente aujourd'hui comme une victime et une hostie d'agréable odeur.

C'est la passion, ce sont les douleurs et

la mort de Jésus-Sauveur que l'Eglise, notre mère nous rappelle aujourd'hui, et sur lesquelles sa sainte Liturgie demande que nous méditions quelque temps.

Pour embrasser dans son ensemble un sujet si élevé et si vaste, et tout à la fois nous enfermer dans le cadre d'une brève méditation, nous ferons trois stations aux trois théâtres principaux, sur lesquels se sont comme concentrées toutes les scènes et les péripéties de ce drame ineffable : nous contemplerons donc Jésus comme modèle de pénitence au jardin des Oliviers, comme modèle de patience au Prétoire de Pilate, et comme modèle d'amour au sommet du Calvaire.

II

Factus in agonia, prolixius orabat.

Etant tombé en agonie, il prolongeait ses prières.

(Saint-Luc, 22, 43.)

Le Verbe Eternel en s'incarnant avait offert, avec un amour incompréhensible, de compenser par ses souffrances divines l'honneur de Dieu outragé, et de délivrer en même temps l'humanité coupable des misères et des peines encourues par le péché.

Descendant sur la terre, il avait revêtu notre chair mortelle, et pris sur lui nos infirmités.

Sa vie tout entière n'avait été qu'une longue suite de privations, de travaux, de fatigues et de larmes, par lesquels il avait comme posé les bases premières de notre Rédemption.

Suivant son dessein il fallait que cette

oeuvre elle-même eût son couronnement, et comme sa consommation, dans les douleurs suprêmes de la mort la plus cruelle. Il fallait la passion. L'heure est enfin venue.

Du Cénacle dont il vient de faire le témoin des plus augustes mystères, Jésus, ayant chanté l'hymne de la reconnaissance, sort, à la tombée de la nuit, avec ses disciples.

Abandonnant la ville coupable et malheureuse,il traverse le torrent de Cédron, et se dirige vers le jardin de Gethsémanie situé aux pieds du mont des Oliviers.

Chemin faisant, il adresse à ses amis ses dernières recommandations, et réprime par une prophétie accablante l'impétuosité irréfléchie de Pierre.

A peine a-t-il mis le pied dans ce jardin sombre et solitaire, que la joie, qui jusque-là avait brillé sur son visage disparaît soudain; il pâlit; l'épouvante, l'ennui, la tristesse s'emparent de lui.

Il tremble et se livre à une frayeur cruelle, écartant de lui-même toute consolation; et pour que sa douleur soit sans adoucissements comme sans bornes, il

arrête même dans son cours, le torrent de félicités qui d'ordinaire inondait son âme unie au Verbe divin.

Laissant les trois apôtres privilégiés, jadis sur le Thabor, témoins de sa gloire, en ce moment de la tristesse dont il leur fait la confidence, leur ayant recommandé la prière et la vigilance, il va plus loin, s'enfonce davantage dans les ténèbres, et s'agenouille sur une pierre qui, dit une pieuse tradition, s'amollit sous ses genoux comme la cire, contraste effrayant avec l'endurcissement du pécheur.

En ce moment, selon le langage des Saints, se creuse dans le coeur désolé de Jésus, un gouffre immense, un abîme insondable de charité divine, capable d'embraser de ses ardeurs le monde tout entier.

Ce torrent de feu, allumé par la vue parfaite de la majesté de Dieu outragée, et du malheur épouvantable qui pèse sur l'humanité coupable et déchue, se communique même à son corps, et dévore en quelque sorte jusqu'à la moelle de ses os.

C'est l'amour qui le brûle, le pénètre, le transporte.

Envahie par les eaux limpides du Ciel, l'âme de Jésus, ayant renouvelé l'offrande de son humanité substituée aux victimes anciennes, est soudain dévastée, ravagée par la fange et la lave de l'enfer, torrents pestilentiels formés par l'effroyable vision qui s'abat sur elle, et lui fait connaître l'énormité du fardeau qu'elle doit accepter, et les terribles suites de son immolation volontaire.

Levez-vous maintenant, hommes pécheurs, que vos crimes ont éloignés de Dieu, à qui le Ciel est fermé, et dont l'enfer seul saurait être le digne partage.

Générations du passé, vous tous, enfants d'Adam qui avez précédé le Christ votre Rédempteur, sortez de la poussière de vos tombeaux ; venez de toutes parts et de tous les siècles, venez à la suite de votre père prévaricateur ; entourez cet homme Dieu, contemplez-le dans la solitude profonde du jardin de l'expiation, courbant les épaules pour recevoir le poids de vos iniquités.

Accourez aussi, contemporains de Jésus, en quelque endroit du monde que

vous traîniez les lourdes chaînes de votre servitude ; peuples qui couvrez la face de la terre, assis à l'ombre de la mort, depuis longtemps vous attendiez ce Messie promis qui doit prendre sur lui vos misères et vos faiblesses, venez vous joindre à vos ancêtres, entourez la victime sacrée.

Et vous qui devez leur succéder dans la suite et jusqu'à la fin des temps, vous ne serez pas laissés à l'écart dans ce moment solennel ; vous aurez votre large et juste part à ce contrat divin par lequel Jésus va payer d'avance pour les crimes du monde. Venez du sein de votre néant.

Et devant l'âme de Jésus, ravie en une douloureuse extase, défile cette lugubre procession de criminels et de condamnés, dont chacun lui jette en passant les souillures de sa conscience.

Effrayante lapidation spirituelle dans laquelle tombent sur le coeur de Jésus,victime et sauveur, comme une grêle de pierres sur la tête d'un condamné, tous les blasphèmes, tous les sacrilèges, toutes les apostasies, tous les crimes. toutes les offenses faites à la divine majesté.

Posuit in eo iniquitates omnium nostrum.

Retire-toi maintenant, humanité pécheresse; laisse ton Sauveur savourer l'opprobe et l'humiliation dont tu le couvres.

Devenu criminel à notre place, Jésus se livre à la justice inexorable de son Père. L'expiation commence par le bouleversement que produit en son âme la confusion qui s'attache à tous nos péchés. Il les voit en effet tous aussi présents, aussi distincts que s'ils s'étaient commis sous ses yeux ; il éprouve pour chacun autant de douleur que s'il en eût été lui-même personnellement coupable.

Comment notre coeur ne se brise-t-il pas de chagrin et d'épouvante en songeant que nous étions nous-mêmes présents à ce supplice de l'âme de Jésus, que nous l'avons nous-mêmes flagellé à notre tour, que nos propres péchés la torturèrent, lui faisant endurer une passion anticipée plus cruelle que tout ce qu'Il devait souffrir par la suite; quand nous sommes forcés de dire avec vérité : si je

n'avais pas tant péché, Jésus n'aurait pas tant souffert.

Jésus pleure donc sur chaque pécheur, essuie l'opprobre et la honte de chaque péché, et contemple d'avance toute la rigueur du châtiment qu'Il va subir. Il se voit accablé sous un déluge de maux, d'iniquités, de sang, d'ingratitudes, de trahisons, de traitements indignes et de malédictions, et subit alors et en un même instant toutes les tortures que ses ennemis lui préparent, et qu'Il connait dans tous les détails.

Il se voit abandonné, trahi, renié, insulté, tourné en dérision, mis au nombre des scélérats, fouetté, couronné d'épines, chargé d'une lourde croix ;il sent les clous s'enfoncer dans ses mains et ses pieds, comme il endure toutes les affreuses tortures de sa longue agonie sur le Golgotha.

Tant de douleurs s'abattent sur son âme comme un flot d'amertumes sans nom, et lui font redire les paroles de son prophète: Les eaux de votre fureur ont passé sur moi; vous m'en avez inondé de toutes parts; elles ont pénétré jusqu'au fond de mon être.

Au milieu de ce supplice lui apparait l'image douce, aimable, mais désolée de sa Mère, dont il vient de se séparer dans un adieu suprême, qui lui montre son coeur transpercé du glaive de l'affliction; dont il éprouve toutes les angoisses, et qui reçoit elle-même le contre-coup de toutes ses douleurs.

Oh! agonie d'un Fils qui subit en même temps celle de la plus aimante des mères: *Tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit.*

Et voici que s'ouvre et se précipite une nouvelle source de douleurs. Parce qu'il donne aux siens l'exemple de la pénitence et qu'il assure le mérite de leur compassion, tous devront le suivre dans la même voie du sacrifice, et joindre à ses souffrances leurs propres souffrances, condition nécessaire de leur salut et de leur sainteté. Mais alors il faut qu'il subisse d'abord ce qui sera le partage de ses élus. Il voit ses apôtres, leurs fatigues, leurs combats; ses martyrs et la barbarie de leurs supplices; tous les saints, leurs peines, leurs travaux, leurs généreux renoncements et ceci augmente son agonie.

Dolores nostros ipse portavit.

Cette perspective est celle de l'amour. Que dire de la connaissance certaine qu'il possède de l'inutilité pour un grand nombre, de ses tourments, du sang qu'il va verser. Les pécheurs endurcis n'en seront que plus inexcusables et les réprouvés plus criminels.

Et tous ces monstres d'ingratitude qui scelleront par l'impénitence finale, une vie de désordres et de crimes, l'entourent dans sa vision terrifiante, se jettent sur lui, le déchirent de leur rage, de leurs blasphêmes, lui font sentir les horreurs même de l'enfer qu'ils attendent, et dont sa Rédemption elle-même ne les sauve pas, à cause de leur persistante méchanceté.

Dolores inferni circumdederunt me.

C'est ainsi que l'âme de Jésus, inondée de sinistres lumières, apercevant dans une claire vue, tous les maux qui l'attendent, les éprouvait déjà tous à la fois ; autant de supplices formant comme un fleuve

immense dont les flots sanglants tombaient sur son coeur, et s'y infiltraient pour y déposer le sel cuisant de leur amertume.

* * *

Courbé sous le poids des péchés des hommes, terrifié par l'appréhension de ses souffrances et de sa mort, en proie à toute la violence de ses tortures anticipées, Jésus fait entendre par trois fois cette prière : Mon Père, s'il est possible,faites je vous en supplie que ce calice s'éloigne de moi..... Néanmoins, Seigneur, que Votre Volonté se fasse et non la mienne...

Hélas! cette coupe d'ignominies et de cruautés, il faut qu'il l'accepte, qu'il la vide jusqu'à la lie. Pour toute réponse, Jésus,le grand criminel, le grand lépreux, voit descendre du trône de son Père, au lieu du pardon, le châtiment, au lieu de l'amour la malédiction qui s'attache à lui, comme pécheur substitué à notre place, l'enveloppe comme d'un vêtement; il ne s'en séparera qu'à la consommation du sacrifice.

Induit maledictionem sicut vestimentum.

En vain chercherait-il autour de lui un consolateur : il ne s'en trouve aucun :

Quaesivi consolantem me et non inveni.

Sa douleur est donc immense, absolue, sans limites et sans apaisements ; elle est, dit le prophète, grande et profonde comme la mer.

Voyez d'ici ces vastes océans qu'aucun gouffre ne saurait engloutir, qu'aucun rivage ne resserre, dont les bornes sont l'immensité, dont la vue provoque toujours l'étonnement et la terreur. Leurs flots toujours renaissants semblent jaillir du sein même de la terre par des sources mystérieuses et inépuisables. Ils absorbent dans leur profondeur les eaux quelquefois limpides, plus souvent limoneuses des ruisseaux, des torrents, des fleuves, qui viennent de tous côtés s'y jeter et s'y perdre.

A l'horizon des nuages sombres et menaçants surgissent, se groupent, s'amoncellent, se chargent de foudre et de tempête, apportant bientôt au-dessus de la mer les ténèbres et les orages formidables ;

le vent souffle avec violence, le tonnerre éclate avec fureur, les nuées se confondent avec les vagues qui se soulèvent, déchirent et bouleversent la mer qui se brise avec écume, abat toutes les barrières, franchit tous les obstacles, et répand partout par son débordement la consternation et l'effroi.

Tel est le coeur de Jésus au jardin des Oliviers; océan de douleurs incomparables, tourmenté, soulevé, bouleversé par l'amour de Dieu et des hommes, par la haine du péché et les horreurs de l'enfer sur lequel la justice implacable du Père, a déchaîné sa malédiction et sa colère.

Facta est velut mare contritio tua.

Jésus tombe anéanti, la face contre terre; la violence de sa douleur empoigne son âme et déborde dans tout son corps. C'est l'agonie. Il verse avec des prières de feu, des larmes de sang. Elles suintent de tous ses membres, humectent ses vêtements et rougissent la terre, sueurs sanglantes qui nous font entrevoir l'effrayante réalité, et la grandeur ineffable des douleurs de l'homme-Dieu.

Voici donc, ô Chrétiens, ô pécheurs, voici votre Rédempteur, votre Dieu couvert de son sang, étendu sans puissance sur le sol, le visage contre terre, les bras en croix, sans mouvement et presque sans vie ; voici le Juste, le saint par excellence, écrasé sous le poids d'une douleur qu'un miracle seul peut lui faire supporter sans mourir, et qui surpasse en intensité toutes les peines de tous les hommes, quand elles seraient réunies en un même coeur.

Ces humiliations et ces angoisses nous confondent. Cette coupe d'afflictions, et toute l'amertume dont elle est remplie, est le fruit de nos iniquités.

Jésus, soudain, comme un géant portant l'humanité sur ses épaules, s'est relevé : *Exultavit ut gigas ad currendam viam.*

La sentence divine déjà pèse sur lui, il lui faut recevoir celle des hommes.

III

Omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.

Et tous le condamnèrent comme étant digne de mort.

(Marc, c. 14, v. 64.)

Judas, cet infâme précurseur de tous les misérables sacrilèges, avait conclu l'odieux marché de la trahison. Pendant que les autres disciples dormaient, malgré l'agonie de leur Maître et ses affectueux reproches, il arrivait à la tête d'une troupe de gens armés; il se présente devant Jésus, jette ses bras autour du cou de son Sauveur et le baise en lui disant : " Maître, je vous salue ". Mon ami, lui répond doucement le Sauveur, qu'êtes-vous venu faire ici? vous trahissez le Fils de l'homme avec le signe de l'amitié.

O Judas ! toi que l'amour a cueilli dans

l'abjection pour t'admettre si longtemps dans la plus douce des intimités, toi le témoin privilégié de tant de merveilles, toi qui as reçu des lèvres sacrées de ton Maître, ses divins enseignements, toi l'objet de ses tendresses ineffables, nourri de sa chair et de son sang, apôtre, tu te fais contre ton chef, le chef d'une vile populace, d'une infâme soldatesque ; tu as vendu pour quelques deniers Celui qui était venu te racheter !

Homme abominable. Crois-tu donc qu'ils aient besoin de toi pour le reconnaître, ces Juifs qui ont si souvent admiré la sagesse et la puissance de Jésus ; qui l'ont vu durant toute sa vie donner le spectacle des plus sublimes vertus, et qui ne sont qu'au lendemain du triomphe éclatant dans lequel tout le peuple l'acclamait aux portes de Jérusalem ?

Traître, ingrat, seras-tu sourd à la voix si connue de Celui qui t'appelle encore son ami, et qui se plaint en lui-même de ta conduite exécrable, par ces paroles du prophète : *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; tu vero homo unanimis...*

Mais non, le coeur de Judas est trop endurci pour se laisser émouvoir désormais; son crime est accompli; c'est maintenant un véritable démon, et son nom maudit restera pour désigner les misérables qui vendent comme lui leur Sauveur pour une vile passion, un plaisir brutal, un intérêt méprisable, une ambition malhonnête. Lui-même est l'affreux précurseur de ces malheureux chrétiens, qui ont l'épouvantable audace de renouveler sa communion sacrilège, allant ainsi chercher la mort et la damnation, jusque dans les sources de la vie et du salut.

Judas va se livrer au désespoir qui consomme sa ruine, tandis que les soldats, terrassés d'abord par le pouvoir de Jésus et relevés par sa bonté, se saisissent de leur victime.

Le Sauveur est enchaîné, garrotté, traîné hors du jardin, jeté dans le torrent du Cédron qu'il rougit de son sang, et c'est là que commence, avec la fuite des disciples laissés libres à la demande de leur Maître, la longue et lamentable série d'outrages, d'humiliations, et de tortures qui rendent ce jour si cruel et si lugubre.

BIBLIOTHÈQUE

Les mains liées comme un vulgaire malfaiteur, Jésus est conduit par les rues de la ville jusqu'au palais du grand prêtre Anne, puis à la Cour de Caïphe.

Pour avoir répondu avec douceur à une question insidieuse, il reçoit d'un valet un soufflet si horrible que son auguste face, dont la beauté ravit les anges, en devient toute livide.

Cette injure supportée avec une patience inaltérable et muette, est moins atroce pour lui que la lâcheté de Pierre, cet apôtre si ardent, aux protestations si enthousiastes, et qui cède à la peur devant une pauvre femme.

Il jure qu'il ne connaît pas Jésus de Nazareth, et qu'il n'a avec lui rien de commun.

Pierre, orgueilleux et faible, dormait au jardin pendant la prière de son Maître; il s'expose ensuite témérairement au danger, il succombe et renie son Sauveur.

Jésus le regarde avec amour et tristesse, et lui fait par là comprendre toute l'étendue de sa faute et de son malheur. Pierre sort à la hâte et va pleurer dans le secret; ses larmes ne tariront plus et finiront par sillonner ses joues.

Que son exemple apprenne à se défier de soi-même, à demander des forces à la prière, à confesser généreusement Jésus-Christ, en tout temps et en tout lieu, à savoir reconnaître et à expier ses fautes par le repentir et par la pénitence.

Jésus cependant, déclaré coupable de blasphème et digne de mort par la synagogue, sur les dépositions de faux témoins, reste aux mains des soldats pendant toute la nuit, pour être, au lever du jour, conduit d'abord au sanhédrin, de là, au palais du gouverneur, puis à celui d'Hérode, qui s'en moque publiquement comme d'un insensé, et finit par le renvoyer à Pilate.

Au prétoire la foule tumultueuse accuse le Sauveur d'avoir soulevé le peuple juif, voulu l'empêcher de payer le tribut à César, commis des sortilèges diaboliques, ambitionné la dignité royale et enfin de s'être donné comme le Fils de Dieu.

Pilate, forcé de reconnaître et de proclamer l'innocence de l'accusé, imagine pour le sauver sans se perdre lui-même,de vains subterfuges, et emploie un moyen qui n'était qu'une insulte inutile. Dans les

cachots de Jérusalem était un malfaiteur insigne, fameux par ses forfaits. C'était Barabbas, un rebelle, un voleur, un brigand, un meurtrier, un fauteur de séditions dont les crimes avaient épouvanté le pays. Pilate le fait amener, le met à côté de Jésus et présente au peuple ces deux hommes en lui disant : Lequel voulez-vous que je mette en liberté à l'occasion de la fête, le Christ ou Barabbas?... La perversité des juifs trompe l'attente d'un juge profane et païen, et le Sauveur reçoit de son peuple cet outrage, le plus humiliant peut-être de toute sa passion, d'être mis au nombre des scélérats, et de se voir préférer l'un des plus criminels d'entre les hommes.

Cum sceleratis reputatus est.

Non, non, pas Jésus, Barabbas. Quelle épouvantable blasphème ! C'est vrai, mais ne se renouvelle-t-il point chaque fois que l'on préfère à Jésus les viles passions qui entraînent au péché.

Dominé par l'obstination du peuple, Pilate espère encore que le châtiment des esclaves infligé à Jésus, sera capable d'as-

souvir une haine féroce; la peine infâmante de la flagellation est donc décrétée contre le doux Sauveur et il accepte encore en silence pour nous cette honte et cette atrocité.

O! vous, saints contemplatifs, que l'amour a rendus dignes et capables de connaître dans de douloureux ravissements, les phases de cet horrible spectacle, venez à la suite de saint Jérôme nous en décrire la barbarie et nous apprendre avec quelle douceur toute divine Jésus a daigné s'y soumettre. Il est livré aux mains des licteurs qui lui arrachent avec violence ses vêtements, et le lient à une colonne. Des bourreaux, au nombre de six, sont amenés. Deux par deux à tour de rôle, ils s'acharnent comme des bêtes fauves sur une faible proie. Les deux premiers armés de courroies garnies de noeuds, frappent avec une rage telle que le corps adorable du Christ en est tout livide et enfle de toutes parts. Deux autres, avec des verges d'épines, le couvrent de plaies, d'où s'échappent des ruisseaux de sang. Les derniers, de leurs chaînes de fer, achèvent de mettre en lambeaux ses membres

sacrés. Tous luttent de cruauté et s'acharnent à qui frappera le plus vite et avec le plus de violence. Les épaules n'offrant plus un champ suffisant à cette grêle de coups, on l'abat sur la tête: les fouets cinglent le visage,le front, les yeux, les tempes du Sauveur. Ils déchirent sa poitrine, ses bras, ses jambes; son corps de la tête aux pieds n'est plus qu'une plaie; le pavé s'inonde de son sang précieux; les instruments de supplice, la colonne, les murs en sont teints; les mains, les bras, les vêtements des bourreaux en dégoûtent. L'air retentit des sifflements de leurs coups, la foule rit et triomphe. Le Ciel gémit. Marie pleure. Jésus souffre et se tait.

O prodige de férocité humaine et de patience divine !

Jésus c'est notre Sauveur, flagellé par nos crimes. Détaché de la colonne, l'Agneau sans proférer une plainte, s'affaisse dans son sang et, ajoute Tertullien, les soldats s'en amusent comme d'un vil jouet: *A columnâ dilapsum, tanquam pilam exagitabant.*

Cependant le peuple n'est pas rassasié.

On relève brutalement Jésus, on le fait asseoir sur une pierre; sur la chair vive de ses épaules, on jette un ignoble manteau de dérision; dans ses mains un roseau en guise de sceptre, et pour diadème — ô détail affreux — pour diadème sur sa tête divine, une couronne formée de longues épines entrelacées et sur lesquelles on frappe à grands coups; elles s'enfoncent et sortent par les tempes, le front et les yeux de mon adorable Sauveur.

Et les juifs fléchissent devant lui le genou, ils se moquent de lui: Salut, o roi des juifs! Ils lui crachent à la figure et le frappent même de son sceptre.

Pilate lui-même est effrayé de ce forfait qu'il vient de permettre; il se croit enfin capable d'attendrir la populace, en lui montrant Jésus dans le triste état où la flagellation l'avait réduit.

Il le fait donc amener et l'expose du haut de son portique à la curiosité infernale de la foule impatiente.

Ecce homo. — Voilà l'homme.

O Juifs insensés et cruels, voilà le pro-

phète, le roi, le Fils de Dieu, Celui qui d'après vous s'est vanté de tous ces titres et dont vous demandez la mort.

Est-il assez châtié? Ne puis-je maintenant le renvoyer libre et absous ? Que pouvez-vous craindre de lui désormais ? Mais ce peuple en délire fait entendre de nouvelles vociférations: enlevez-le, crucifiez-le, nous ne voulons pas que ce Christ règne sur nous.

Oh! monstre d'ingratitude; voilà pourtant l'Homme qui a semé dans tes rangs les bienfaits de toutes sortes, voilà l'Homme qui a guéri tes malades, consolé tes affligés, ressuscité tes morts. Voilà surtout ton Sauveur venu pour te racheter, et tu demandes sa mort. Oui, voilà ton Dieu, voilà ton Roi.

O pécheurs dont les crimes ne cessent de flageller Jésus dans votre coeur, d'enfoncer en sa tête les épines douloureuses dont vous faites sa couronne, moquez-vous de votre Maître, de votre Roi. Il l'est et le demeure quand même. Sa royauté, en dépit de la pourpre dérisoire et du diadème impie dont vous l'affublez par vos scandales, vos crimes et vos moqueries,

sera pour votre perte, si elle ne peut-être pour votre salut. Mais Jésus reste roi quand même.

Cependant Pilate, dédaignant les avis mystérieux que le Ciel lui envoie, lave publiquement ses mains, et se déclare innocent du sang de ce juste. Il le condamne à mort pour plaire aux juifs. Il le remet aux mains du peuple. Celui-ci fait entendre cette imprécation épouvantable : que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.

Parole inspirée de l'enfer, devenue comme une malédiction souhaitée et obtenue, que la nation juive portera sur elle dans son vagabondage incessant durant les âges futurs, et qui est plus encore l'image de la malédiction éternelle qui pèse sur les damnés, pour qui fut versé en pure perte le sang d'un Dieu, Sauveur et Roi.

IV

Et Crucifixerunt eum.

Et ils le crucifièrent.

(Saint-Marc, c. 15, v. 25.)

Les bourreaux ont fait leur oeuvre.

Après avoir traîné Jésus au milieu des insultes d'une vile populace par une route longue, difficile, pénible dans laquelle le Sauveur dut plusieurs fois succomber sous le poids de l'énorme croix, ils l'ont enfin crucifié.

La victime d'amour est suspendue entre le Ciel irrité et la terre coupable.

Jésus est monté avec joie sur le gibet infâme, comme un monarque gravit les degrés de son trône.

Des hauteurs de ce siège royal il domine le monde des âmes sur lequel avec son sang, il verse la miséricorde et le pardon. Une inscription en plusieurs langues pro-

clame, malgré l'opposition des juifs, ses droits, ceux de sa royauté sur tout l'univers dont en mourant il fait la conquête.

Sa tête est douloureusement appuyée contre la couronne d'épines, qu'il a voulu conserver.

Son visage auguste, est d'une pâleur mortelle, ruisselant, meurtri par les soufflets et couvert de crachats et de poussière.

Ses yeux à demi fermés par le sang qui colle ses paupières, versent des pleurs qui achèvent de lui dérober la lumière.

Sa poitrine est resserrée, brisée, disloquée.

Son corps dont les chairs sont en lambeaux et qui n'est plus qu'une plaie vivante, affaissé, sillonné par les fouets, pèse de tout son poids sur les clous qui transpercent, déchirent et détendent ses mains et ses pieds.

Tous ses membres rompus par cette suspension violente, sont inondés du sang qui jaillit de toutes ses blessures et le long de la croix dégoute jusqu'à terre.

Ses entrailles sont desséchées; une soif ardente le dévore; on lui donne du fiel et

du vinaigre ; sa langue est remplie de l'amertume de l'ignoble breuvage.

A ses côtés, deux voleurs suppliciés en même temps l'accablent de leurs sarcasmes, pendant que tout autour un peuple immense le charge de malédictions et le traite d'imposteur. Des soldats se partagent ses vêtements, tirent au sort sa robe sans couture et s'ingénient à torturer leur victime.

Pour l'âme de Jésus, elle se repait sans doute de la pensée intense de Judas qui l'a trahi, de Pierre qui l'a renié, des apôtres qui l'ont délaissé dans sa passion, de son peuple qu'il l'a maudit, de cette troupe innombrable d'ingrats qui ont tout oublié de ses bienfaits, et sont au nombre de ces ennemis qui en ce moment l'abreuvent de leurs outrages.

Son regard mourant se repose sur la Mère et sur l'apôtre bien-aimé.

Et cette agonie dure trois heures.

* * *

De la fournaise brûlante d'amour, que devient le coeur du Christ dans sa lutte

suprême contre l'enfer et contre la mort, s'échappent des traits de feu capables encore après vingt siècles d'embraser les âmes et le monde.

Jésus parle, sa voix expirante exprime la prière et le pardon : " Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font."

Aujourd'hui même, dit-il au larron de sa droite, tu seras avec moi dans le Paradis.

Femme, voilà votre Fils. Et vous, voilà votre Mère.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné.

J'ai soif. Oh ! la soif d'un Dieu, est-ce donc l'effet seul de la fièvre qui le ronge? N'est-ce point plutôt la violence du désir de son âme, de ravir en cette heure suprême toutes les âmes rachetées par sa mort.

Tout est consommé. Les desseins de la miséricorde divine, les promesses aux patriarches, les oracles des prophètes, la réalisation des figures de l'ancienne loi, les prédictions de Jésus lui-même, la méchanceté des hommes, la justice infinie de Dieu, tout est accompli, tout se con-

somme, le moment de payer la rançon humaine est arrivé. Jésus pousse un grand cri, il livre sa vie pour le salut de ses frères, et désormais sur la croix nous avons la victime du sacrifice divin.

Que le voile du temple se déchire, que la terre tremble, que les rochers se fendent que les sépulcres s'ouvrent, que les morts ressuscitent, tous ces phénomènes accomplis au sein d'épaisses ténèbres et qui bouleversèrent la nature ne sont que l'image bien faible de ce qui se produit en ce moment dans le monde surnaturel.

Oui, c'était bien vraiment le Fils de Dieu, disent les soldats terrifiés.

Et c'est ce qui se dira, avec plus de force encore et de certitude quand à la mort aura succédé la résurrection.

O! Christ, o Jésus, Nous vous adorons et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Adoramus te Christe, et benedicimus tibi, quia per Sanctam Crucem tuam redemisti Mundum.

BNQ
000 219 597

Prix : 10 sous.

Par la poste : 12 "